

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 7-8

Rubrik: Chatchien & Cie : Pipo, un écureuil pas comme les autres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pipo, un écureuil pas comme les autres

Voici l'histoire de Pipo telle qu'elle m'a été contée l'autre jour par Gita. Un petit corps fourré, pas plus gros que le poing, git sous le grand pin. Mon amie le ramasse: c'est un bébé écureuil qui se laisse prendre sans se débattre, la regarde avec confiance. Elle va chercher une ancienne cage à oiseaux et pose à l'intérieur un carton à chaussures. Puis elle se met en quête de bouts de tissu qui le transformeront en nid douillet. Une vieille robe de chambre en mohair rose va être sacrifiée. Gita y découpe bravement quelques carrés dont elle double le carton. Enfin, elle vide de son contenu — des grains d'anis — un biberon de poupée et l'empli de lait. Bébé écureuil



par
Myriam
Champigny

s'agrippe à la bouteille, tête avec avidité. Il n'a pas fallu plus d'une demi-heure pour que cette petite bête sauvage et presque inanimée s'adapte à la vie civilisée et la goûte pleinement. Au bout de quelques jours, on laisse Pipo se promener dans la maison. Au début, il trébuche, puis trotte. Bientôt, il sautera en acrobate sur le piano, la télévision et les rideaux. Son panache est maintenant bien fourni et

lui sert de balancier. Lorsque Gita approche, il grimpe à elle comme à un arbre. Il grimpe «en vrille». Il enrubanne Gita d'un mouvement circulaire et son ascension se termine en moins d'une seconde sur l'épaule gauche de sa protectrice qui l'embrasse, enfouit son nez dans la fourrure embaumée. (Ceci n'est pas une petite note poétique et imaginaire. Mon amie y insiste: il paraît que la fourrure d'un écureuil sent merveilleusement bon.)

Au fond du jardin, il y a un chalet miniature, sorte de maison de poupées, où les enfants jouaient autrefois. Pipo fait maintenant un peu trop de dégâts au salon. Il va devenir locataire

petit, toutes sortes de nourritures lui sont proposées. Les cacahuètes surtout ont du succès. Mais la friandise adorée entre toutes, ce sont les bribes de poisson desséché qui restent collées aux assiettes des chats, après les repas. Gita a surpris Pipo les grattant avec enthousiasme. Moi qui ne savais presque rien sur les mœurs des écureuils, je sais maintenant plusieurs choses essentielles: les écureuils aiment le mohair rose; ils ont un penchant pour les biberons ayant contenu des bonbons à l'anis (un relent de pastis, peut-être?); ils préfèrent les cacahuètes aux noisettes; ils savourent le poisson à condition que ce soient des bribes bien sèches, préalablement



du chalet. De vieux bouquins sont alignés sur des étagères. Ils feront la joie de Pipo qui trimballe ses carrés de robe de chambre, les juche, puis les empile sur une rangée de livres. Ce sera désormais son nouveau nid. Comme il se refuse à laper, Gina continue à le nourrir au biberon. Il boit son lait goulûment, renversant la tête en arrière, tenant tout seul sa bouteille dans la patte droite. Petit à

léchées par des chats. Enfin, ils apprécient la littérature victorienne. Plusieurs ouvrages ont été entièrement rongés par un Pipo qui est maintenant devenu adulte. Mais il est toujours aussi calin. A l'heure de la tétée, il se perche sur l'épaule de Gita et se frotte à son visage. Il s'amuse tout seul, il folâtre. Il s'ingénie à cacher ses noix et ses cacahuètes derrière les bouquins et dans les replis de ses couvertures. Son

MÉDITERRANÉE... SÉJOURS AU BORD DE LA GRANDE BLEUE...
Riviera italienne – Côte des fleurs
VACANCES DE RÊVES...
Dix ans de succès
Des milliers de clients enchantés
FINALE LIGURE

TOUT COMPRIS
1 semaine dès Fr.
325.—



1188 Gimel
Tél. (021) 74 35 61

1005 Lausanne
Martigny 15
Tél. (021) 22 14 42

instinct d'écureuil le pousse à faire ses provisions d'hiver. Tout ce qui n'est pas mangé sur le champ disparaît. Lorsque Gita va faire le ménage chez son locataire, ce sont des avalanches de noix qui roulent un peu partout. Pipo se chargera de leur trouver de nouvelles cachettes.

Mais depuis quelque temps, on le sent agité, insatisfait. C'est le moment de lui donner sa liberté. Gita le prend sous son bras gauche, et de la main droite transporte le fameux carton muni de plusieurs morceaux du peignoir sacrifié. Elle avale avec peine: sa gorge est bien serrée. Il lui faut maintenant un certain courage. Elle dépose Pipo au pied du pin qui l'avait abrité avant sa chute. En un tour de main, ou plutôt en un tour de vis, Pipo grimpe le long du tronc et s'évanouit. Un éclair roux, et puis plus rien.

Pendant des jours et des semaines, lorsque Gita appelle: «Pipo, Pipo?» matin et soir, il descendra en poussant son petit grognement habituel et fera crisser ses ongles sur l'écorce friable du pin. Il se perchera sur l'épaule de son amie, puis se saisira du biberon et boira son lait. Et surtout, surtout, il retournera en catimini à son carton (que Jean a coincé entre deux branches) et chapardera, jour après jour, l'un après l'autre, les morceaux de lainage. Régulièrement, Gita découpera de nouveaux carrés dans sa vieille robe de chambre et celle-ci disparaîtra enfin complètement. Le col châle, les manches, tout y passera. Combien de nids Pipo a-t-il édifiés dans les arbres du jardin? Les écureuils, on le sait, construisent plusieurs nids dont un seul sert de «chambre d'élevage». Pipo sera-t-il bientôt père ou mère? En tout cas, le berceau des petits sera bien moelleux...

Depuis deux ou trois semaines, Pipo ne répond plus aux appels. On a beau scruter les feuillages, aucun panache lumineux n'apparaît. On espère que cette émancipation est de bon augure. Mais on a le cœur un peu gros. Un jour, le facteur se présente à la porte: «Madame, votre Pipo est sur la route, il est mort, il a été écrasé par une voiture...» Gita refuse d'y croire, elle rétorque que ce n'est sûrement pas lui, que tous les écureuils se ressemblent... Bien sûr, elle ne veut pas que ce soit lui. Elle veut que Pipo soit éternel. Elle veut continuer à imaginer sa vie dans le libre univers des arbres. Elle veut croire qu'il y a encore, tout là-haut, le seul écureuil au monde qui dorme la nuit, au sommet d'un pin, pelotonné dans un peignoir en mohair rose.

MC

L'AIR DE PARIS



par
Jean
Nohain

Notre corps...

Comme j'aurais souhaité, chers aînés, que nous puissions être réunis ensemble (quelle belle foule sympathique nous aurions constituée!...) à l'inauguration de l'exposition la plus importante qui se tient à Paris jusqu'au 15 octobre: **L'Homme et son Corps!**

C'est dans l'immense et magnifique Musée des arts et des traditions populaires, au bois de Boulogne, que des savants et des chercheurs éminents ont eu l'idée de grouper pour la première fois, tout ce qui nous fait réfléchir sur notre corps.

Et notre corps, y avez-vous pensé, c'est à la fois si mystérieux, si merveilleux — et si fragile...

De salle en salle, le visiteur, ému, suit donc l'évolution vertigineuse de ce petit corps de bébé — qui a d'abord été le nôtre — et quel'on a dû emmailloter, bercer, nourrir de lait...

Et puis, jour après jour, ce petit corps a été façonné, dressé, habitué à marcher, à parler, à se laver. Et en grandissant, il s'est transformé, vous le constatez, exactement en suivant les tâches de sa vie.

Le corps du moissonneur — regardez! — s'est modelé finalement aux mouvements de la faux, le corps du forgeron aux mouvements du marteau sur l'enclume, le corps de la ménagère (mais oui!) à ses travaux quotidiens les plus simples: le port de la lourde cruche, le lavage, le balayage... Les corps d'un acrobate, d'un sportif ou d'un menuisier ont chacun des traits caractéristiques et différents. C'est presque hallucinant. Jamais rien de naturel, rien de spontané dans le comportement

de nos corps. Il a fallu faire l'effort de tout apprendre, de tout imiter:

— Songez, dit notre guide, que la position **assise**, la plus simple de toutes, est même une position acquise culturellement, c'est-à-dire enseignée à l'enfant. Car la position assise n'est pas plus naturelle et plus évidente que la position accroupie, courante au Moyen Age et dans de nombreuses populations!

Des tableaux, des mannequins, des objets usuels ou curieux, d'ingénieux documents rendent la démonstration attrayante et passionnante.

Il y a le **Corps au travail... le Corps en liesse (jeux, danses, sports, acrobaties)... le Corps malade**, hélas! (médecins, rebouteux, exposition de toutes les plantes médicinales) et des projections audio-visuelles pour renseigner et expliquer encore...

Après cette saisissante promenade dans le jardin des mystères — sublimes et innombrables — de nos pauvres corps humains, je pensais qu'il y a, en même temps, à Paris, l'exposition, au Musée du Louvre, de la grandiose donation de Picasso.

Picasso... Il a génialement interprété à sa façon le corps humain — et son œuvre durera éternellement. On est heureux qu'une autre exposition nous fasse ressentir et comprendre combien est admirable aussi le corps humain vulnérable et mortel que nous a donné la nature. Et si l'on dit: **Bravo Picasso** en sortant du Louvre, comme on a envie, ici, en restant confondu, de dire simplement: **Merci...**

J. N.